

# ROGER FALIGOT

## “DES BONS MOTS OU DU RACISME ORDINAIRE ?”

Le journaliste et écrivain Roger Faligot vient de signer, avec André Bernicot, un ouvrage baptisé *Ils ont des chapeaux ronds*. Ils y listent toutes les petites phrases d'écrivains, hommes politiques, journalistes, qui, depuis des siècles, ont évoqué la Bretagne. On y découvre que les caricatures, les clichés et les attaques contre la langue ont existé de tout temps...

PROPOS RECUEILLIS PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO PHOTO EMMANUEL PAIN

**BRETONS :** Vos précédents ouvrages traitaient des services secrets chinois, des coulisses de la Ve République... Comment est né ce dernier livre ?

**ROGER FALIGOT :** Comme beaucoup de Bretons, on entend dire des choses sur la Bretagne. Et deux questions se posent. La première, c'est : est-ce que ça a toujours été comme ça ? Et la seconde : est-ce que ça tend à s'estomper aujourd'hui ? Mon ami André Bernicot, qui est mon ancien dentiste, aujourd'hui à la retraite, s'est toujours intéressé à la façon dont on voyait la Bretagne de l'extérieur. Il possède des centaines de livres, pas forcément écrits par des Bretons, et à chaque fois qu'il lisait quelque chose sur la Bretagne, il le notait. Moi, de mon côté, j'ai beaucoup travaillé sur la Bretagne de la Renaissance et sur la Haute-Bretagne, d'où les Faligot sont issus. C'était un bon couplage ! Pas seulement parce qu'on habite tous les deux sur la presqu'île de Plougastel ! Il y avait eu des livres – on les cite tous d'ailleurs – qui avaient listé des choses, mais pas de façon aussi systématique que nous. Mises bout à bout, on arrive à 300 citations. Les plus anciennes remontent au Moyen Âge, mais surtout à la Renaissance, et on va jusqu'au président sortant, Nicolas Sarkozy.

Avec son fameux “Je me fous des Bretons”...

Oui, entre autre. Parce que quand on a commencé à creuser, on en a trouvé d'autres. On a quand même essayé de

faire quelque chose de très équilibré, il y a autant de gens de gauche que de droite qui ont dit des bêtises sur la Bretagne !

**Vous rappelez que la caricature est normale en démocratie. Mais alors qu'est-ce qui vous choque dans ces citations ?**

Le prologue on l'a appelé “Bons mots, préjugés ou racisme ordinaire ?” On pose la question. Chacun conclura à la lecture du bouquin. Mais la question mérite d'être posée. Je m'empresse de dire que, quand on a terminé, on s'est dit que sur la période récente, les quinze ou vingt dernières années, la façon dont on a maltraité les Bretons leur a peut-être donné aussi l'envie d'être plus offensifs, moins masochistes ! C'est plutôt positif. Mais on a mis “bons mots”. On les accepte tout à fait quand ils sont amusants. Il y en a d'autres par contre qui sont récurrents, de sorte que là, il y a une forme d'ostracisme qui se crée. Il y a une permanence dans un certain nombre de remarques sur cette communauté très particulière qu'est la population de Bretagne. Évidemment, on aurait pu penser que depuis un siècle, tout ça était terminé, mais ça ne l'est pas. Ça ne l'est pas, quand sur *Canal Plus*, Ariel Wizman dit, l'année dernière, qu'il faut

brûler les disques de Nolwenn Leroy... Ou quand Christophe Barbier, rédacteur en chef de *L'Express*, en 2010, fait un éditorial où il dit que les Basques et les Bretons sont un sous peuple ! Peut-être que les Bretons ne sont pas un peuple à part, ça peut se discuter. Mais dire que c'est un sous peuple ! Quand Georges Frêche avait parlé des harkis comme ça, ça n'était pas passé !

**Ce qui vous ennuie c'est cette répétition ?**

Rien ne m'ennuie ! Ce qu'on voulait faire, c'est rendre compte le plus fidèlement possible de ce qui a été dit sur la Bretagne. Il y a des citations plutôt sympas. Le treizième chapitre cite des étrangers qui parlent de la Bretagne, et qui, tous, disent des choses admirables. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas le prisme déformant du centralisme, il n'y a pas d'enjeu pour eux. Ils viennent voir, et découvrent la nature, le rapport des gens entre eux... On n'a pas trouvé de trucs méchants venant de gens qui n'étaient pas Français ! Il y en a forcément, il y a forcément un mec qui s'est empoisonné avec des huitres un jour, mais on ne l'a pas trouvé...

**Vous vous êtes rendu compte que les Bretons eux-mêmes véhiculaient ces stéréotypes ?**

Ce n'est pas vraiment les Bretons, mais une minorité d'entre eux. Ceux que les Noirs américains appelaient les Nègres blancs. Des gens qui, une fois qu'ils sont à Paris ou ailleurs, Théodore Botrel par exemple, veulent montrer qu'ils peuvent être plus Français que les Français, tout en gardant une spécificité bretonne.



**“La Bretagne a eu un traitement particulier. Les Corses, eux, ne se laissent pas marcher sur les pieds.”**

C'est contradictoire mais intéressant comme problématique psychologique.

**Vous rapprochez ce comportement du phénomène du colonisé ?**

Oui, même si aujourd'hui on a moins ce sentiment. À notre avis, la particularité du rapport entre les Français et les Bretons, c'est qu'au départ, la Bretagne est le seul État indépendant – avec une diplomatie, une monnaie, une armée, une flotte – qui a été annexé à la France, mais pas vaincu militairement. L'autre cas, c'est le duché de Bourgogne, mais lui a été battu militairement. Pour absorber la Bretagne, une espèce de guerre psychologique s'est mise en place. Inconsciemment, il y a toujours ce rapport de dominant-dominé.

**Vous dites qu'il s'agissait d'humilier la Bretagne pour mieux l'absorber ?**

Oui. On ne dit pas que c'est toujours le cas aujourd'hui, on parle du 16<sup>e</sup> siècle. Mais ça a laissé des traces incontestablement. Surtout quand on parle de la Basse-Bretagne, dont les particularismes comme la langue sont plus visibles. Ça explique les citations de la Révolution française dont certaines sont abominables.

**Il y a quelques personnages extraordinaires...**

La marquise de Sévigné ! On nous dira, c'est Louis XIV, c'est vieux. Mais non, ce sont des choses qu'on retrouve : les remarques sur l'alcoolisme, la saleté, la bêtise... C'est récurrent. Elle, en tant que femme, fait des remarques abominables sur les Bretonnes : “Les femmes de ce pays sont si sottes”. Il n'y a qu'elle, évidemment, qui est intelligente. Tout comme quand elle se balade lors de la révolte des Bonnets bleus – qui est la même que celle des Bonnets rouges – et qu'elle raconte comme il est délicieux de voir ces rebelles pendus aux arbres... Il y a aussi Yann-Artus Bertrand, qui trouve, je suis un peu méchant mais en gros c'est ça, que la Bretagne, ça serait bien sans les Bretons. “Les Bretons c'est comme les cochons”, c'est Charles Pasqua, en 1992, ce n'est pas si vieux ! L'écrivain Jean Cau, qui dit : “Nous, jusqu'à présent, nous avons la →

Bretagne qui suffisait à nous fournir en putes et en bonnes. Mais voilà-t-il pas que même les Bretonnes ne veulent plus être bonnes." C'est constant ! On a sûrement oublié des choses. À la fin du livre, on a mis des pages de cahier d'école, pour que les lecteurs notent des citations et nous les envoient !

**Toutes les régions de France ont leurs clichés, est-ce que la Bretagne a eu un traitement particulier ?**

Oui, la Bretagne a eu un traitement particulier. C'est un peu compliqué pour la Corse, parce que c'est plus récent. Et puis, les Corses ne se laissent pas marcher sur les pieds, les gens n'osent pas ! Il n'y a que notre ami breton Pétilillon qui s'y soit risqué... Bien sûr, on se moque par exemple des paysans bourguignons. Mais d'avoir la totale, tous ces volets, ensemble, moi, je n'en connais pas d'autres cas.

**Vous évoquez l'exemple de Bécassine ?**

Il y a eu une réutilisation de Bécassine au fil des ans, contre l'image qu'elle avait. Il y a même un dessin, dans *Bretagne révolutionnaire*, datant des années 1970, où elle fait un strip-tease. À la fin, elle se rhabille en treillis et porte un fusil. C'est aussi quelque chose de fréquent dans des populations contre lesquelles il y a beaucoup de clichés, ils les réutilisent. Les Belges font ça. Ils ont un humour très astucieux. Ils savent qu'ils sont moqués. Les Québécois aussi. Je trouve que les Bretons, petit à petit, ont su réutiliser cet humour-là, c'est une bonne chose.

**Ce n'est donc pas que vous manquez d'humour ?**

Non, au contraire. Mais il y a humour et humour. Je vois bien, j'ai des tas d'amis à Paris qui ne comprennent pas ce livre. Sur la langue bretonne – c'est sans doute le chapitre le plus gros, et encore on a sélectionné –, il y a encore des choses terribles dites par des candidats à la dernière présidentielle, que ça soit Mme Le Pen ou M. Mélenchon.

**Vous avez vérifié la véracité de toutes ces citations ?**

Il y avait des choses qu'on avait entendu dire. On a tout vérifié, tout recoupé. Quand on n'était pas sûr d'une citation, on ne l'a pas mise. Il y a une exception, mais on explique notre démarche. Le général Nivelle aurait dit au sujet de la Première guerre mondiale : "Du Breton, j'en ai consommé". On n'en a aucune trace. On a demandé à Roger Laouenan, spé-

cialiste de la Première guerre mondiale, j'ai cherché partout. Je pense que c'est quelque chose qui a été dit dans les milieux nationalistes bretons dans les années 1920 et qui est devenu une citation.

**Il y a eu à une époque des raisons objectives de parler de l'arriération des Bretons...**

Bien sûr ! Mais ce qui n'était pas objectif, c'est que ça continue. C'est là où on se pose des questions sur la force de l'identité, qui génère des sarcasmes. Il y a ce chapitre sur la Résistance. Pendant des années on nous a bassinés en disant que les Bretons avaient collaboré. Il y avait soixante types dans la Bezenn Perrot (milice sous uniforme SS, ndlr), mais pendant ce temps là, il y avait des mil-

Cette citation résume un peu tout. La bêtise qu'on veut exorciser, la sienne qui est encore supérieure.

**Dans votre classement thématique, les citations sur la langue sont les plus représentées ?**

Oui, on avait un choix beaucoup plus grand, même si on a fait une sélection pour que les chapitres ne soient pas trop déséquilibrés. C'est manifestement quelque chose de récurrent, qui gêne considérablement. Quand un député fait une remarque sur la politique régionale de l'ORTF à Alain Peyrefitte, ce dernier répond : "Pour être comprise par tout le monde, l'émission en langue bretonne sera désormais en français." Il y a des choses comme ça et des choses plus dures. C'est une constante : la langue bretonne, il faut qu'elle disparaisse. Ça commence avec certains révolutionnaires. En disant que c'est la langue

## "Les paysans bretons sont si ignorants qu'ils croient en l'influence de la lune sur les marées"

**Francisque Sarcey, journaliste au Temps, 1890**

liers de personnes dans la Résistance ! S'il n'y avait pas eu les maquis bretons en 1944, qui ont empêché 200 000 soldats allemands de rester statiques en Bretagne, ils repartaient en Normandie et le Débarquement n'avait pas lieu ! De la même façon, les grands partis de la collaboration, le PPF par exemple, n'arrivaient pas à recruter en Bretagne.

**Avez-vous une citation préférée ?**

Il y a des choses extraordinaires. Je ne connaissais pas Francisque Sarcey, journaliste au *Temps*. Mais quand il dit en 1890, "Les paysans bretons sont si ignorants qu'ils croient en l'influence de la lune sur les marées", c'est formidable !

de la réaction, de la contre révolution. Et ça continue jusqu'à récemment. Victor Hugo disait : "Les Bretons parlent une langue morte qui fait habiter une tombe à leur pensée." Arlette Laguillier, en 2002 : "On n'est pas capable d'apprendre en breton la philosophie (...). Le Français est une langue bien plus riche. Supérieure ? Oui ! Le breton n'est pas une langue écrite." Claude Allègre, ex-ministre de l'Éducation nationale, en 2001 : "La France a besoin de fabriquer des informaticiens parlant anglais et on va fabriquer des bergers parlant breton ou occitan."

Et malheureusement, c'est quelque chose de partagé par tous les camps politiques. Pour certains, ce serait abominable si jamais la Charte des langues minoritaires était signée. Alors que ça ne va pas changer leur vie, ça ne va pas les empêcher de dormir ! ■



*Ils ont des chapeaux ronds,*  
Roger Faligot  
et André Bernicot,  
Éditions Coop Breizh,  
159 p., 12 €